Sedaine, Michel Jean

Le philosophe sans le Savoir.

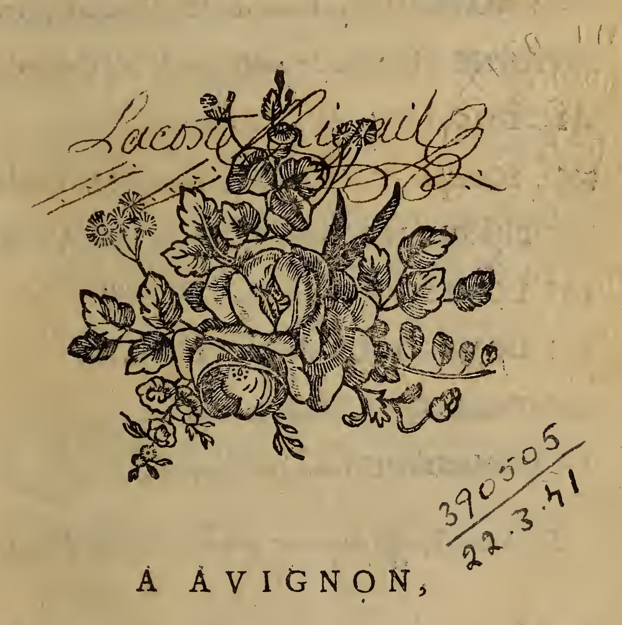
LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR, COMÉDIE

EN PROSE ET EN CINQ ACTES.

Par (*M.*) *SEDAINE.*

Michel Jean

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Français, ordinaires du Roi, le 2. Novembre 1765.



A AVIGNON,

Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire près les RR. PP. Jésuites.

M. DCC. LXVI.

ACTEURS

M. VANDERK pere.

VANDERK fils.

M. DESPARVILLE pere, ancien Officier.

M. DESPARVILLE fils, Officier de Cavalerie.

Mde. VANDERK.

UNE MARQUISE, sœur de M. Vanderk pere.

ANTOINE, homme de confiance de M. Vanderk.

VICTORINE, fille d'Antoine.

Mlle. SOPHIE VANDERK, fille de M. Vanderk.

UN PRÉSIDENT, futur époux de Mlle. Vanderk.

UN DOMESTIQUE de M. Desparville.

UN DOMESTIQUE de M. Vanderk fils.

LES DOMESTIQUES de la maison.

LE DOMESTIQUE de la Marquise.

La Scene se passe dans une grande Ville de France.



LE PHILOSOPHE SANS LE SAVOIR, COMÉDIE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre répréſente un grand Cabinet éclairé de bougies, un ſécretaire ſur un des côtés : il eſt chargé de papiers & de cartons.

SCENE PREMIÉRE.

ANTOINE, VICTORINE.

ANTOINE

Quoi ! je vous ſurprends votre mouchoir à la main, l'air embarraſſé, & vous eſſuyant les yeux, & je ne peux pas ſavoir pourquoi vous pleurez?

VICTORINE

Bon, mon Papa, les jeunes filles pleurent quelquefois pour ſe déſennuyer.

ANTOINE

Je ne me paye pas de cette raiſon-là.

VICTORINE

Je venois vous demander...

ANTOINE

Me demander? Et moi je vous demande ce que vous avez à pleurer; & je vous prie de me le dire.

VICTORINE

Vous vous moquerez de moi.

ANTOINE

Il y auroit assurément un grand danger.

VICTORINE

Si cependant ce que j'ai à vous dire étoit vrai, vous ne vous en moqueriez certainement pas.

ANTOINE

Cela peut être.

VICTORINE

Je suis descendue chez le Caissier de la part de Madame.

ANTOINE

Hé bien?

VICTORINE

Il y avoit plusieurs Messieurs qui attendoient leur tour, & qui causoient ensemble. L'un d'eux a dit: Ils ont mis l'épée à la main; nous sommes sortis, & on les a séparés.

ANTOINE

Qui?

VICTORINE

C'est ce que j'ai demandé. Je ne sais, m'a dit l'un de ces Messieurs, ce sont deux jeunes gens: l'un est Officier dans la cavalerie, & l'autre dans la marine. Monsieur, l'avez-vous vu? Oui. Habit bleu, paremens rouges? Oui. Jeune? Oui; de vingt à vingt-deux ans. Bien fait? Ils ont souri: j'ai rougi, & je n'ai osé continuer.

ANTOINE

Il est vrai que vos questions étoient fort modestes.

VICTORINE

Mais si c'étoit le fils de Monsieur?...

ANTOINE

N'y a t'il que lui d'Officier?

VICTORINE

C'est ce que j'ai pensé.

ANTOINE

Est-il le seul dans la marine!

VICTORINE

C'est ce que je me disois.

ANTOINE

N'y a t'il que lui de jeune?

VICTORINE

C'est vrai.

ANTOINE

Il faut avoir le cœur bien sensible.

VICTORINE

Ce qui me feroit croire encore que ce n'est pas lui, c'est que ce Monsieur a dit que l'Officier de marine avoit commencé la querelle.

ANTOINE

Et cependant vous pleuriez.

VICTORINE

Oui, je pleurois.

ANTOINE

Il faut bien aimer quelqu'un pour s'alarmer si aisément.

VICTORINE

Hé, mon Papa, après vous, qui voulez-vous donc que j'aime le plus? Comment, c'est le fils de la maison: feue ma mere l'a nourri; c'est mon frere de lait; c'est le frere de ma jeune Maîtresse, & vous-même vous l'aimez bien.

ANTOINE

Je ne vous le défends pas; mais soyez raisonnable.

VICTORINE

Ah! cela me faisoit de la peine.

ANTOINE

Allez, vous êtes folle.

VICTORINE

Je le souhaite. Mais si vous alliez vous informer.

ANTOINE

Et où dit-on que la querelle a commencé?

VICTORINE

Dans un Caffé.

ANTOINE

Il n'y va jamais.

VICTORINE

Peut-être par hazard. Ah! si j'étois homme, j'irois.

SCENE II.

ANTOINE, VICTORINE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE

Monsieur.

ANTOINE

Que voulez-vous?

LE DOMESTIQUE

C'est une Lettre pour remettre à M. Vandek.

ANTOINE

Vous pouvez me la laisser.

LE DOMESTIQUE

Il faut que je la remette moi-même: mon Maître me l'a ordonné.

ANTOINE

Monsieur n'est pas ici; & quand il y seroit, vous prenez bien mal votre temps: il est tard.

LE DOMESTIQUE

Il n'est pas neuf heures.

ANTOINE

Oui; mais c'est ce soir même les accords de sa fille. Si ce n'est qu'une Lettre d'affaires, je suis son homme de confiance, & je...

LE DOMESTIQUE

Il faut que je la remette en main propre.

ANTOINE

En ce cas, passez au magasin, & attendez, je vous ferai avertir.

SCENE III.

ANTOINE, VICTORINE.

VICTORINE

MOnsieur n'est donc pas rentré?

ANTOINE

Non. Il est retourné chez le Notaire.

VICTORINE

Madame m'envoie vous demander... Ah! je voudrois que vous vissiez Mademoiselle avec ses habits de nôces: on vient de les essayer. Les diamans, le collier, la riviére de diamans. Ah! ils sont beaux: il y en a un gros comme cela: & Mademoiselle, ah! comme elle est charmante. Le cher amoureux est en extase. Il est là, il la mange des yeux On lui a mis du rouge, & une mouche. Vous ne la reconnoîtriez pas.

ANTOINE

Si-tôt qu'elle a une mouche.

VICTORINE

Madame m'a dit: Vas demander à ton pere si Monsieur est revenu, & s'il n'est pas en affaire, & si on peut lui parler. Je vous dirai; mais vous n'en parlerez pas. Mademoiselle va se faire annoncer comme une Dame de condition, sous un autre nom; & je suis sûre que Monsieur y sera trompé.

ANTOINE

Certainement un pere ne reconnoîtra pas sa fille.

VICTORINE

Non, il ne la reconnoîtra pas, j'en suis sûre. Quand il arrivera, vous nous avertirez: il y aura de quoi rire. Cependant il n'a pas coutume de rentrer si tard.

ANTOINE

Qui?

VICTORINE

Son fils.

ANTOINE

Tu y penses encore?

VICTORINE

Je m'en vais : vous nous avertirez. Ah! voilà Monsieur.

SCENE IV.

ANTOINE, M. VANDERK, DEUX HOMMES, *portant de l'argent dans des hottes.*

M. VANDERK, *aux Porteurs.*

ALlez à ma caisse : descendez trois marches, & montez-en cinq, au bout du corridor.

ANTOINE

Je vais les y mener.

M. VENDERK

Non, reste. Les Notaires ne finissent point. (*Il pose son chapeau & son épée : il ouvre un sécretaire.*) Au reste ils ont raison ; nous ne voyons que le présent, & ils voient l'avenir. Mon fils est-il rentré?

ANTOINE

Non, Monsieur. Voici les rouleaux de vingt-cinq louis que j'ai pris à la caisse.

M. VANDERK

Gardes-en un. Oh ça, mon pauvre Antoine, tu vas demain avoir bien de l'embarras.

ANTOINE

N'en ayez pas plus que moi.

M. VANDERK

J'en aurai ma part,

ANTOINE

Pourquoi? Reposez-vous sur moi.

M. VANDERK

Tu ne peux pas tout faire.

ANTOINE

Je me charge de tout. Imaginez-vous n'être qu'invité. Vous aurez bien assez d'occupation de recevoir votre monde.

M. VANDERK

Tu auras un tas de domestiques étrangers : c'est ce qui m'effraye, sur-tout ceux de ma sœur.

ANTOINE

Je le sais.

M. VANDERK

Je ne veux pas de débauches.

ANTOINE

Il n'y en aura pas.

M. VANDERK

Que la table des Commis ſoit ſervie comme la mienne.

ANTOINE

Oui, Monſieur.

M. VANDERK

J'irai y faire un tour.

ANTOINE

Je le leur dirai.

M. VANDERK

Je veux recevoir leur ſanté, & boire à la leur.

ANTOINE

Ils ſeront charmés.

M. VANDERK

La table des domeſtiques ſans profuſion du côté du vin.

ANTOINE

Oui.

M. VANDERK

Un demi-louis à chacun comme préſent des nôces.

ANTOINE

Oui.

M. VANDERK

Si tu n'as pas aſſez de ce que je t'ai donné, avance-le.

ANTOINE

Oui.

M. VANDERK

Je crois que voilà tout... Les magaſins fermés... que perſonne n'y entre paſſé dix heures... Que quelqu'un reſte dans les bureaux, & ferme la porte en dedans.

ANTOINE

Ma fille y reſtera.

M. VANDERK

Non. Il faut que ta fille ſoit près de ſa bonne amie. J'ai entendu parler de quelques fuſées, de quelques petards. Mon fils veut brûler ſes manchettes.

ANTOINE

C'eſt peu de choſe.

M. VANDERK

Ais toujours ſoins que les reſervoirs ſoient pleins d'eau.

(*Ici Victorine entre ; elle parle à ſon Pere à l'oreille : il lui répond.*

ANTOINE, *à ſa fille.*

Oui. (*après qu'elle eſt partie.*) Monſieur, vous croyez-vous capable d'un grand ſecret ?

M VANDERK

Encore quelques fuſées, quelques violons ?

ANTOINE

C'eſt bien autre choſe. Une Demoiſelle qui a pour vous la plus grande tendreſſe.

M. VANDERK

Ma fille ?

ANTOINE

ANTOINE

Juste. Elle vous demande un tête à tête.

M. VANDERK

Sais-tu pourquoi.

ANTOINE

Elle vient d'essayer ses diamans, sa robe de nôce: on lui a mis un peu de rouge. Madame & elle pensent que vous ne la reconnoîtrez pas. La voici.

SCENE V.

ANTOINE, M. VANDERK, UN DOMESTIQUE, Mlle. SOPHIE VANDERK annoncée sous le nom de Madame de Vanderville.

LE DOMESTIQUE, *riant*,

Monsieur, Madame la Marquise de Vanderville.

M. VANDERK

Faites entrer.

(*On ouvre les deux battans.*)

DE GRANDES RÉVÉRENCES.

SOPHIE, *interdite.*

Mon... Monsieur.

M. VANDERK

Madame. Avancez un siége. (*Ils s'assient. A Antoine.*) Elle n'est pas mal. (*à Sophie.*) Puis je savoir de Madame ce qui me procure l'honneur de la voir ?

SOPHIE, *tremblante.*

C'est que... Mon... Monsieur, j'ai... j'ai un papier à vous remettre.

M. VANDERK

Si Madame veut bien me le confier.

(*Pendant qu'elle cherche, il regarde Antoine.*)

ANTOINE

Ah! Monsieur, qu'elle est belle comme cela!

SOPHIE *

Le voici. *Le Pere se leve pour prendre le papier.* Ah! Monsieur, pourquoi vous déranger? [*à part.*] Je suis toute interdite.

M. VANDERK

Cela suffit. C'est trente louis. Ah! rien de mieux. Je vais... (*Pendant que M. Vanderk va à son sécretaire*,

* On pourroit voir Victorine espionner.

Sophie fait signe à Antoine de ne rien dire.) Ce billet est excellent : il vous est venu par la Hollande.

SOPHIE

Non... oui.

M. VANDERK

Vous avez raison, Madame... Voici la somme.

SOPHIE

Monsieur, je suis votre très-humble & très-obéissante servante.

M. VANDERK

Madame ne comptez pas ?

SOPHIE

Ah ! mon cher... Mon... Monsieur. Vous êtes un si honnête homme... que... la réputation... la renommée dont...

SCENE VI.

Mde. VANDERK, & *les Acteurs précédens.*

SOPHIE

AH ! maman, papa s'est moqué de moi.

M. VANDERK

Comment ! c'est vous, ma fille ?

SOPHIE

Ah ! vous m'aviez reconnue.

Mde. VANDERK

Comment la trouvez-vous ?

M. VANDERK

Fort bien.

SOPHIE

Vous ne m'avez seulement pas regardée. Je ne suis pas une voleuse ; & voici votre argent, que vous donnez avec tant de confiance à la premiere personne.

M. VANDERK

Garde-le, ma fille. Je ne veux pas que dans toute ta vie tu puisses te reprocher une fausseté même en badinant. Ton Billet, je le tiens pour bon. Garde les trente louis.

SOPHIE

Ah ! mon cher pere.

M. VANDERK

Vous aurez des présens à faire demain.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, & le GENDRE.

M. VANDERK

VOus allez, Monſieur, épouſer une jolie perſonne. Se faire annoncer ſous un faux nom, ſe ſervir d'un faux ſeing pour tromper ſon pere; tout cela n'eſt qu'un badinage pour elle.

LE GENDRE

Ah! Monſieur, vous avez à punir deux coupables. Je ſuis complice, & voici la main qui a ſigné.

M. VANDERK, *prenant la main de ſa fille & de ſon futur.*

Voilà comme je la punis.

LE GENDRE

Comment récompenſez-vous donc?

(*La mere fait un ſigne à Sophie.*)

SOPHIE, *au futur*

Permettez-moi, Monſieur, de vous prier...

LE GENDRE

Commandez.

SOPHIE

Devinez ce que je veux vous dire.

Mde. VANDERK, *à ſon mari.*

Votre fille eſt très-embarraſſée.

M. VENDERK

Quel eſt ſon embarras?

LE GENDRE, *à Sophie.*

Je voudrois bien vous deviner... Ah! c'eſt de vous laiſſer?

SOPHIE

Oui.

Mde. VANDERK

Votre fille nous quitte: elle veut vous demander...

M. VANDERK

Ah, Madame.

Mde. VANDERK

Ma fille!

SOPHIE

Ma mere! Ah! mon cher pere, je... [*faiſant le mouvement pour ſe mettre à genoux, le pere la retient.*]

M. VANDERK

Ma fille, épargne à ta mere & à moi l'attendriſſement d'un pareil moment. Toutes nos actions ne tendent, juſqu'à préſent, qu'à attirer ſur toi & ſur ton frere toutes les faveurs du Ciel. Ne perds jamais de vue, ma fille,

que la bonne conduite des pere & mere est la bénédiction des enfans.

SOPHIE

Ah! si jamais je l'oublie.

SCENE VIII.

VICTORINE, VANDERK *fils qui entre quelques tems après, & les Acteurs précédens.*

VICTORINE

LE voilà, le voilà.

Mde. VANDERK

Qui? qui donc?

VICTORINE

Monsieur votre fils.

Mde. VANDERK

Je vous assure, Victorine, que plus vous avancez en âge, & plus vous extravaguez,

VICTORINE

Madame?

Mde. VANDERK

Premierement, vous entrez ici sans qu'on vous appelle.

VICTORINE

Mais, Madame.

Mde. VANDERK

A-t'on coutume d'annoncer mon fils!

SOPHIE

Ma bonne amie, vous êtes bien folle.

VICTORINE

C'est que le voilà.

[*Le fils fait des révérences.*]

SOPHIE

Ah! mon frere ne me reconnoît pas.

M. VANDERK fils.

Hé! c'est ma sœur! Oh, elle est charmante!

Mde. VANDERK

Tu la trouves donc bien?

M. VANDERK fils.

Oui, ma mere.

SCENE IX.

LE GENDRE, *& les mêmes Acteurs.*

LE GENDRE

M'Est-il permis d'approcher ? [*à Sophie ; ensuite au Pere.*] Les Notaires sont arrivés. [*Il veut donner le bras à Sophie, qui montre sa mere.*]

SOPHIE

A ma mere.

(*Le Gendre donne la main à la mere, & sort.*)

SCENE X.

M. VANDERK fils, SOPHIE, VICTORINE.

SOPHIE

Vous me trouvez donc bien ?

M. VANDERK fils.

Très-bien.

SOPHIE

Et moi, mon frere, je trouve fort mal de ce qu'un jour comme celui-ci vous êtes revenu si tard. Demandez à Victorine.

M. VANDERK fils.

Mais, quelle heure donc ?

SOPHIE, *lui donnant une montre.*

Tenez, regardez.

M. VANDERK fils

Il est vrai qu'il est un peu tard. Cette montre est jolie. (*Il veut la rendre.*)

SOPHIE

Non, mon frere, je veux que vous la gardiez comme un reproche éternel de ce que vous vous êtes fait attendre.

M. VANDERK fils.

Et moi je l'accepte de bon cœur. Puissai-je, à chaque fois que j'y regarderai, me féliciter de vous savoir heureuse.

SCENE XI.

Le Gendre rentre : il prend la main de Sophie. Le frere regarde la montre, & soupire. Victorine le regarde

M. VANDERK fils, VICTORINE.

VICTORINE

Vous m'aviez bien inquiétée. Une dispute dans un Caffé.

M. VANDERK fils.

Est-ce que mon pere sait cela ?

VICTORINE

Est-ce que cela est vrai ?

M. VANDERK fils.

Non, non, Victorine.

[*Il entre dans le sallon, & Victorine sort d'un autre côté.*]

VICTORINE

Ah ! que cela m'inquiéte.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANTOINE, LE DOMESTIQUE *qui a deà paru.*

ANTOINE

Ou diable étiez-vous donc ?

LE DOMESTIQUE

J'étois dans le magasin.

ANTOINE

Qui vous y avoit envoyé?

LE DOMESTIQUE

Vous.

ANTOINE

Eh! que faisiez-vous-là ?

LE DOMESTIQUE

Je dormois.

ANTOINE

Vous dormiez ! il faut qu'il y ait plus de deux heures.

LE DOMESTIQUE

Je n'en ſais rien : eh bien, votre maître eſt-il rentré ?

ANTOINE

Bon ; on a ſoupé depuis.

LE DOMESTIQUE

Enfin, puis-je lui remettre ma Lettre ?

ANTOINE

Attendez.

SCENE II.

ANTOINE, LE DOMESTIQUE, VANDERK fils.

LE DOMESTIQUE

N'Eſt-ce pas là lui ?

ANTOINE

Non, non, reſtez ; parbleu, vous êtes un drôle d'homme de reſter dans ce magaſin pendant trois heures.

LE DOMESTIQUE

Ma foi, j'y aurois paſſé la nuit, ſi la faim ne m'avoit pas réveillé.

ANTOINE

Venez, venez.

SCENE III.

M. VANDERK fils, *ſeul.*

QUelle fatalité ! je ne voulois pas ſortir ; il ſembloit que j'avois un preſſentiment. Les Commerçans... les Commerçans... c'eſt l'état de mon Pere, & je ne ſouffrirai jamais qu'on l'aviliſſe... Ah, mon Pere ! mon Pere ! un jour de nôce ! je vois toutes ſes inquiétudes, toute ſa douleur, le déſeſpoir de ma Mere, ma Sœur, cette pauvre Victorine, Antoine, toute une famille. Ah, Dieux ! que ne donnerois-je pas pour reculer d'un jour, d'un ſeul jour ; reculer... (*le pere entre, & le regarde.*) Non certes, je ne reculerai pas. Ah, Dieux !

[*Il apperçoit ſon pere, il reprend un air gai.*]

SCENE IV.

M. VANDERK pere, M. VANDERK fils.

M. VANDERK pere.

EH, mais mon fils, quelle pétulance! quels mouvemens! que signifie?

M. VANDERK fils.

Je déclamois; je faisois le Héros.

M. VANDERK pere.

Vous ne représenteriez pas demain quelque piéce de Théâtre, une Tragédie?

M. VANDERK fils

Non, non, mon pere.

M. VANDERK pere.

Faites, si cela vous amuse: mais, il faudroit quelques précautions, dites-le-moi; & s'il ne faut pas que je le sache, je ne le saurai pas.

M VANDERK fils.

Je vous suis obligé, mon pere; je vous le dirois.

M. VANDERK pere

Si vous me trompiez, prenez-y garde: je ferai cabale.

M. VANDERK fils

Je ne crains pas cela; mais, mon pere, on vient de lire le contrat de mariage de ma sœur: nous l'avons tous signé. Quel nom y avez-vous pris? & quel nom m'avez-vous fait prendre?

M. VANDERK pere

Le vôtre.

M. VANDERK fils

Le mien! est-ce que celui que je porte?...

M. VANDERK pere

Ce n'est qu'un surnom.

M. VANDERK fils

Vous vous êtes titré de Chevalier, d'ancien Baron de Saviéres, de Claviéres, de...

M. VANDERK pere

Je le suis.

M. VANDERK fils

Vous êtes donc Gentilhomme?

M. VANDERK pere

Oui.

M. VANDERK fils

Oui?

M. VANDERK pere.

Vous doutez de ce que je dis.

M. VANDERK

M. VANDERK fils

Non, mon pere; mais eſt-il poſſible?

M. VANDERK pere

Il n'eſt pas poſſible que je ſois Gentilhomme?

M. VANDERK fils

Je ne dis pas cela. Mais eſt-il poſſible, fuſſiez-vous le plus pauvre des Nobles, que vous ayez pris un état?

M. VANDERK pere

Mon fils, lorſqu'un homme entre dans le monde, il eſt le jouet des circonſtances.

M VANDERK fils

En eſt-il d'aſſez fortes pour deſcendre du rang le plus diſtingué au rang...

M VANDERK pere

Achevez, au rang le plus bas,

M. VANDERK fils

Je ne voulois pas dire cela.

M VANDERK pere.

Ecoutez: le compte le plus rigide qu'un pere doive à ſon fils, eſt celui de l'honneur qu'il a reçu de ſes ancêtres: aſſéyez-vous. (*Le pere s'aſſied; le fils prend un ſiége, & s'aſſied enſuite.*) J'ai été élevé par votre bisayeul: mon pere fut tué fort jeune à la tête de ſon Régiment. Si vous étiez moins raiſonnable, je ne vous confierois pas l'hiſtoire de ma jeuneſſe: & la voici. Votre Mere, fille d'un Gentilhomme voiſin, a été ma ſeule & unique paſſion. Dans l'âge où l'on ne choiſit pas, j'ai eu le bonheur de bien choiſir. Un jeune Officier, venu en quartier d'hiver dans la province, trouva mauvais qu'un enfant de ſeize ans, c'étoit mon âge, attirât les attentions d'un autre enfant: votre mere n'avoit pas douze ans: il me traita avec une hauteur, je ne le ſupportai pas, nous nous battîmes.

M. VANDERK fils

Vous vous battîtes?

M. VANDERK pere

Oui, mon fils.

M. VANDERK fils

Au piſtolet?

M. VANDERK pere

Non, à l'épée. Je fus forcé de quitter la province: votre Mere me jura une conſtance qu'elle a eue toute ſa vie: je m'embarquai. Un bon Hollandois, propriétaire du bâtiment ſur lequel j'étois, me prit en affection. Nous fûmes attaqués, & je lui fus utile, (c'eſt-là que j'ai connu Antoine.) Le bon Hollandois m'aſſocia à ſon commerce, il m'offrit ſa niéce & ſa fortune. Je lui dis mes engagemens, il m'approuve, il part, il obtient le conſentement des parens de votre Mere, il me l'amene avec

ſa nourrice : c'eſt cette bonne vieille qui eſt ici. Nous nous marions; le bon Hollandois mourut dans mes bras, je pris à ſa priére & ſon nom & ſon commerce : le Ciel a béni ma fortune, je ne peux pas être plus heureux, je ſuis eſtimé : voici votre ſœur bien établie, votre beau-frere remplit avec honneur une des premieres places dans la Robe. Pour vous, mon Fils vous ſerez digne de moi & de vos ayeux : j'ai déjà rémis dans notre famille tous les biens que la néceſſité de ſervir le Prince avoit fait ſortir des mains de nos ancêtres, ils ſeront à vous ces biens ; & ſi vous penſez que j'aie fait par le commerce une tache à leur nom, c'eſt à vous de l'effacer ; mais dans un ſiécle auſſi éclairé que celui-ci, ce qui peut donner la Nobleſſe n'eſt pas capable de l'ôter.

M. VANDERK fils

Ah, mon pere! je ne le penſe pas; mais le préjugé eſt malheureuſement ſi fort...

M. VANDERK pere

Un préjugé! un tel préjugé n'eſt rien aux yeux de la raiſon.

M. VANDERK fils

Cela n'empêche pas que le commerce ne ſoit conſidéré comme un état.

M. VANDERK pere.

Quel état, mon fils, que celui d'un homme, qui d'un trait de plume ſe fait obéir d'un bout de l'univers a l'autre! Son nom, ſon ſeing n'a pas beſoin, comme la monnoie d'un Souverain, que la valeur du métal ſerve de caution à l'empreinte, ſa perſonne a tout fait, il a ſigné, cela ſuffit.

M. VANDERK fils

J'en conviens; mais...

M VANDERK pere

Ce n'eſt pas un peuple, ce n'eſt pas une ſeule nation qu'il ſert : il les ſert toutes, & en eſt ſervi : c'eſt l'homme de l'univers.

M. VANDERK fils

Cela peut être vrai; mais enfin en lui-même qu'a-t'il de reſpectable?

M VANDERK pere

De reſpectable! ce qui légitime dans un Gentilhomme les droits de la naiſſance; ce qui fait la baſe de ſes titres, la droiture, l'honneur, la probité.

M. VANDERK fils

Votre conduite, mon pere.

M. VANDERK pere

Quelques particuliers audacieux font armer les Rois, la guerre s'allume, tout s'embraſe, l'Europe eſt diviſée; mais ce Négociant Anglois, Hollandois, Ruſſe ou Chi-

nois, n'en eſt pas moins l'ami de mon cœur : nous ſommes ſur la ſuperficie de la terre autant de fils de ſoie qui lient enſemble les nations, & les ramenent à la paix par la néceſſité du commerce : voilà, mon fils, ce que c'eſt qu'un honnête Négociant.

M. VANDERK fils

Et le Gentilhomme donc, & le Militaire?

M VANDERK pere

Je ne connois que deux états au deſſus du commerçant, [en ſuppoſant encore qu'il y ait quelque différence entre ceux qui font le mieux qu'ils peuvent dans le rang où le Ciel les a placés :] je ne connois que deux états, le Magiſtrat qui fait parler les Loix, & le Guerrier qui défend la Patrie.

M VANDERK fils.

Je ſuis donc Gentilhomme?

M. VANDERK pere.

Oui, mon fils : il eſt peu de bonnes maiſons auxquelles vous ne teniez, & qui ne tiennent à vous.

M. VANDERK fils.

Pourquoi donc me l'avoir caché ?

M. VANDERK pere.

Par une prudence peut-être inutile : j'ai craint que l'orgueil d'un grand nom ne devînt le germe de vos vertus ; j'ai déſiré que vous les tinſſiez de vous-même. Je vous ai épargné juſqu'à cet inſtant les réfléxions que vous venez de faire, réfléxions qui dans un âge moins avancé ſe feroient produites avec plus d'amertume.

M. VANDERK fils.

Je ne crois pas que jamais...

M. VANDERK pere.

Qu'eſt ce ?

SCENE V.

ANTOINE, LE DOMESTIQUE, M. VANDERK pere, M. VANDERK fils, *qui rêve.*

ANTOINE

Il y a, Monſieur, plus de trois heures qu'il eſt là : c'eſt un Domeſtique.

M. VANDERK pere

Pourquoi faire attendre ? Pourquoi ne pas faire parler? Son tems peut être précieux ; ſon Maître peut avoir beſoin de lui.

ANTOINE

Je l'ai oublie, on a ſoupé, il s'eſt endormi.

LE DOMESTIQUE

Je me ſuis endormi; ma foi, on eſt las... on eſt las... Où diable eſt-elle à préſent? cette chienne de Lettre me fera damner aujourd'hui.

Mde. VANDERK pere

Donnez-vous patience.

LE DOMESTIQUE

Ah, la voi'à!

(*Il baille pendant que le pere lit, le fils rêve.*)

M. VANDERK pere

Vous direz à votre Maître. Qu'eſt il votre Maître?

LE DOMESTIQUE

M. Deſparville.

M. VANDERK pere

J'entens; mais quel eſt ſon état?

LE DOMESTIQUE

Il n'y a pas long-tems que je ſuis à lui; mais il a ſervi.

M. VANDERK pere

Servi?

LE DOMESTIQUE

Oui, il a la Croix; c'eſt bleu, c'eſt un ruban bleu: ce n'eſt pas comme les autres; mais c'eſt la même choſe.

M. VANDERK pere

Dites à votre maître, dites à M. Deſparville que demain entre trois & quatre heures après midi je l'attends ici.

LE DOMESTIQUE

Oui.

M. VANDERK pere

Dites, je vous en prie, que je ſuis bien fâché de ne pouvoir lui donner un heure plus prompte, que je ſuis dans l'embarras.

LE DOMESTIQUE

Je ſais, je ſais.

Comme le Domeſtique tourne du côté du magaſin, Antoine dit:

Hé bien, où allez-vous? encore dormir!

SCENE VI.

M. VANDERK pere, M. VANDERK fils.

M. VANDERK fils.

MOn pere, je vous prie de pardonner à mes réflexions.

M. VANDERK pere

Il vaut mieux les dire que les taire.

M. VANDERK fils.

Peut-être avec trop de vivacité.

M. VANDERK pere

C'eſt de votre âge : vous allez voir ici une femme qui a bien plus de vivacité que vous ſur cet article. Quiconque n'eſt pas Militaire, n'eſt rien.

M. VANDERK fils.

Qui donc ?

M. VANDERK pere

Votre Tante, ma propre Sœur elle devroit être arrivée ; c'eſt envain que je l'ai établie honorablement : elle eſt veuve à préſent & ſans enfans, elle jouit de tous les revenus des biens que je vous ai achetés, je l'ai comblée de tout ce que j'ai cru devoir ſatisfaire ſes vœux : cependant elle ne me pardonnera jamais l'état que j'ai pris ; & lorſque mes dons ne profanent pas ſes mains, le nom de Frere profaneroit ſes lévres : elle eſt cependant la meilleure de toutes les femmes ; mais voilà comme un honneur de préjugé étouffe les ſentimens de la nature & de la reconnoiſſance.

M. VANDERK fils.

Mais, mon pere, à votre place je ne lui pardonnerois jamais.

M. VANDERK pere

Pourquoi? Elle eſt ainſi, mon fils; c'eſt une foibleſſe en elle, c'eſt de l'honneur mal entendu, mais c'eſt toujours de l'honneur.

M. VANDERK fils

Vous ne m'aviez jamais parlé de cette tante.

M. VANDERK pere

Ce ſilence entroit dans mon ſiſtême à votre égard ; elle vit dans le fond du Berri ; elle n'y ſoutient qu'avec trop de hauteur le nom de nos ancêtres ; & l'idée de nobleſſe eſt ſi forte en elle, que je ne lui aurois pas perſuadé de venir au mariage de votre ſœur, ſi je ne lui avois écris qu'elle épouſe un homme de qualité ; encore a-t'elle mis des conditions ſinguliéres.

M. VANDERK fils.

Des conditions !

M. VENDERK pere

Mon cher frere, m'écrit-elle, j'irai ; mais ne ſeroit-il pas mieux que je ne paſſaſſe que pour une parente éloignée de votre femme, pour une protectrice de la famille ? Elle appuye cela de tous les mauvais raiſonnemens qui... J'entends une voiture.

M. VANDERK fils.

Je vais voir.

SCENE VII.

Mde. VANDERK, SOPHIE, LE GENDRE, M. VANDERK pere, M. VANDERK fils.

Mde. VANDERK

Voici, je crois, ma belle-sœur.

M. VANDERK pere

Il faut voir.

SOPHIE

Voici ma tante.

M. VANDERK pere

Restez ici, je vais au devant d'elle.

LE GENDRE

Vous accompagnerai je?

M. VANDERK pere

Non, restez. Victorine, éclairez moi.

Victorine prend un flambeau, & passe devant.

SCENE VIII.

Mde VANDERK, SOPHIE, LE GENDRE, M. VANDERK fils.

LE GENDRE

Eh bien, mon cher frere. vous avez aujourd'hui un petit air sérieux.

M. VANDERK fils.

Non, je vous assure.

LE GENDRE

Pensez-vous que votre sœur ne sera pas heureuse avec moi?

M. VANDERK fils

Je ne doute pas qu'elle le soit.

SOPHIE, *à sa mere.*

L'appellerai-je ma tante?

Mde. VANDERK

Gardez-vous-en bien, laissez-moi parler.

SCENE IX.

Les Acteurs précédens, M. VANDERK pere, LA TANTE, UN LAQUAIS *en veste, une ceinture de soie, botté, un fouet sur l'epaule; cependant il porte la robe de la Tante.*

LA TANTE

AH! j'ai les yeux éblouis, écartez ces flambeaux, point d'ordre sur les routes, je devrois être ici il y a deux heures : soyez de condition, n'en soyez pas, une Duchesse, une Financiere, c'est égal, des chevaux terribles, mes femmes ont eu des peurs : laissez ma robe, vous. Ah, c'est Madame Vanderk!

(*Mde. Vanderk avance, la salue, l'embrasse, & Mde. Vanderk met de la hauteur.*)

Mde. VANDERK

Madame, voici ma fille que j'ai l'honneur de vous présenter.

[*La tante fait une révérence, & n'embrasse pas.*]

LA TANTE, *à M Vanderk pere.*

Quel est ce Monsieur noir, & ce jeune homme?

M. VANDERK pere

C'est mon gendre futur.

LA TANTE, *eu regardant le fils.*

Il ne faut que des yeux pour juger qu'il est d'un sang noble.

M. VANDERK pere

Ne trouvez-vous pas qu'il a quelque chose du grand-pere?

LA TANTE

Quelque chose... oui, le front : il est sans doute avancé dans le service?

VANDERK

Non, il est trop jeune.

LA TANTE

Il a sans doute un Régiment.

M. VANDERK pere

Non.

LA TANTE

Pourquoi donc?

M. VANDERK pere

Lorsque par ses services il aura mérité la faveur de la Cour, je suis tout prêt.

LA TANTE

Vous avez eu vos raiſons, il eſt fort bien : votre fille l'aime ſans doute ?

M. VANDERK pere

Oui, ils s'aiment beaucoup.

LA TANTE

Moi, je me ſerois peu embarraſſée de cet amour-là, & j'aurois voulu que mon gendre eût eu un rang avant de lui donner ma fille.

M. VANDERK pere

Il eſt Préſident.

LA TANTE

Préſident! pourquoi porte-t'il l'épée ?

M. VANDERK pere

Qui! voici mon gendre futur.

LA TANTE

Cela ; Monſieur eſt donc de Robe ?

LE GENDRE

Oui, Madame, & je m'en fais honneur.

LA TANTE

Monſieur, il y a dans la Robe des perſonnes qui tiennent à ce qu'il y a de mieux.

LE GENDRE

Et qui le ſont, Madame.

LA TANTE, *au pere.*

Vous ne m'aviez pas écrit que c'étoit un homme de Robe. [*au gendre.*] Je vous fais, Monſieur, mon compliment, je ſuis charmée de vous voir uni à une famille.

LE GENDRE

Madame.

LA TANTE

A une famille à laquelle je prens le plus vif intérêt.

LE GENDRE

Madame.

LA TANTE

Mademoiſelle a dans toute ſa perſonne un air, une grace, un ſérieux, une modeſtie ; elle ſera dignement Madame la Préſidente, & ce jeune Monſieur.

[*Regardant le fils.*]

M. VANDERK pere

C'eſt mon fils.

LA TANTE

Votre fils! votre fils! vous ne me le dites pas.... c'eſt mon neveu, ah! il eſt charmant, il eſt charmant : embraſſez-moi, mon cher enfant. Ah! vous avez raiſon, c'eſt tout le portrait de mon grand-pere ; il m'a ſaiſie, ſes yeux, ſon front, l'air noble : ah! mon frere! ah! Monſieur, je veux l'emmener, je veux le faire connoître dans la province, je le préſenterai ; ah! il eſt charmant.

Mde. VANDERK

Madame, voulez-vous paſſer dans votre appartement ?

M. VANDERK

M. VANDERK pere

On va vous servir.

LA TANTE

Ah! mon lit, mon lit & un bouillon. Ah! il est charmant : je le retiens demain pour me donner la main. Bon soir, mon cher neveu, bonsoir.

M. VANDERK fils.

Ma chere tante, je vous souhaite...

SCENE X.

VANDERK fils, VICTORINE.

M. VANDERK fils

MA chere tante est assez folle.

VICTORINE

C'est Madame votre tante?

M. VANDERK fils

Oui, sœur de mon pere.

VICTORINE

Ses domestiques font un train : elle en a quatre, cinq, sans compter les femmes : ils sont d'une arrogance. Madame la Marquise par-ci, Madame la Marquise par-là, elle veut ci, elle entend çà, il semble que tout soit à elle.

M. VANDERK fils

Je m'en doute bien.

VICTORINE

Vous ne la suivez pas, votre chere tante?

M. VANDERK fils

J'y vais. Bon soir, Victorine.

VICTORINE

Attendez donc.

M. VANDERK fils

Que veux-tu?

VICTORINE

Voyons donc votre nouvelle montre.

M. VANDERK fils

Tu ne l'as pas vue?

VICTORINE

Que je la voie encore! Ah, elle est belle, des diamans, à répétition : il est onze heures 7, 8, 9, 10, minutes, onze heures dix minutes. Demain à pareille heure... Voulez-vous que je vous dise tout ce que vous ferez demain?

M. VANDERK fils

Ce que je ferai?

VICTORINE

Oui, vous vous leverez à sept, disons à huit heures;

vous descendrez à dix ; vous donnerez la main à la Mariée : on reviendra à deux heures : on dînera, on jouera ; ensuite votre feu d'artifice, pourvu encore que vous ne soyez pas blessé.

M. VANDERK fils

Ah ! si je le suis...

VICTORINE

Il ne faut pas l'être.

M. VANDERK fils

Cela vaudroit mieux.

VICTORINE

Je parie que voilà tout ce que vous ferez demain.

M. VANDERK fils

Tu serois bien étonnée si je ne faisois rien de tout cela.

VICTORINE

Que ferez-vous donc ?

M. VANDERK fils

Au reste, tu peux avoir raison.

VICTORINE

C'est joli, une montre à répétition : lorsqu'on se réveille, on sonne l'heure : je crois que je me réveillerois exprès.

M. VANDERK fils

Eh bien, je veux qu'elle passe la nuit dans ta chambre, pour savoir si tu te réveilleras.

VICTORINE

Non.

M. VANDERK fils

Je t'en prie.

VICTORINE

Si on le savoit, on se moqueroit de moi.

M. VANDERK fils

Qui le dira ? tu me la rendras demain au matin.

VICTORINE

Vous en pouvez être sûr ; mais... vous.

M. VANDERK fils

N'ai-je pas ma pendule ? & tu me la rendras.

VICTORINE

Sans doute.

M. VANDERK fils

Qu'à moi.

VICTORINE

A qui donc ?

M. VANDERK fils

Qu'à moi.

VICTORINE

Eh, mais, sans doute.

M. VANDERK fils

Bon soir, Victorine. Adieu. Bon soir. Qu'à moi... qu'à moi.

SCENE XI.

VICTORINE, *seule.*

QU'à moi, qu'à moi, que veut il dire? Il a quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui : ce n'est pas sa gaieté, son air franc : il rêvoit... Si c'étoit... non...

SCENE XII.

ANTOINE, VICTORINE.

ANTOINE

ON vous appelle, on vous sonne depuis une heure. Quatre ou cinq misérables laquais de condition donnent plus de peine qu'une maison de quarante personnes. Nous verrons demain : ce sera un beau bruit. Je n'oublie rien. Non. (*Il souffle les bougies.*) Allons nous coucher.

SCENE XIII.

ANTOINE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE

MOnsieur Antoine, Mr. dit qu'avant de vous coucher vous montiez chez lui par le petit escalier.

ANTOINE

Oui, j'y vais.

LE DOMESTIQUE

Bon soir, M. Antoine.

ANTOINE

Bon soir, bon soir.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Mr VANDERK fils, SON DOMESTIQUE.

M. Vanderk fils entre en tâtonnant avec précaution : le Domestique ouvre le volet fermé le soir par Antoine. M. Vanderk regarde par tout. Le Domestique est botté ainsi que son Maître, qui tient deux pistolets.

M. VANDERK fils

EH bien ! les clefs.

SON DOMESTIQUE

J'ai cherché par-tout, sur la fenêtre, derriére la porte; j'ai tâté le long de la barre de fer, je n'ai rien trouvé : enfin j'ai réveillé le Portier.

M. VANDERK fils

Eh bien ?

SON DOMESTIQUE

Il dit que M. Antoine les a.

M. VANDERK fils

Eh pourquoi Antoine a-t'il pris ces clefs ?

SON DOMESTIQUE

Je n'en sais rien.

M. VANDERK fils

A-t'il coutume de les prendre ?

SON DOMESTIQUE

Je ne l'ai pas demandé : voulez-vous que j'y aille ?

M. VANDERK fils

Non... Et nos chevaux.

SON DOMESTIQUE

Ils sont dans la cour.

M. VANDERK fils

Tiens, mets ces pistolets à l'arçon, & n'y touche pas. As-tu entendu du bruit dans la maison ?

SON DOMESTIQUE

Non. Tout le monde dort : j'ai cependant vu de la lumiere.

M. VANDERK fils.

Où ?

SON DOMESTIQUE

Au troisiéme.

M. VANDERK fils.

Au troisiéme ?

SON DOMESTIQUE

Ah! c'eſt dans la chambre de Mademoiſelle Victorine: mais c'eſt ſa lampe.

M. VANDERK fils

Victorine.., Vas-t'en.

SON DOMESTIQUE

Où irai-je?

M. VANDERK fils.

Deſcens dans la cour, écoute: cache les chevaux ſous la remiſe à gauche près du caroſſe de ma Mere: point de bruit ſur-tout; il ne faut réveiller perſonne.

SCENE II.

M. VANDERK fils.

Pourquoi Antoine a-t'il pris ces clefs? Que vais-je faire? C'eſt de le réveiller. Je lui dirai... Je veux ſortir... J'ai des emplettes: j'ai quelques affaires... Frappons. Antoine... Je n'entens rien... Antoine... Il va me faire cent queſtions. Vous ſortez de bonne heure. Quelle affaire avez-vous donc? Vous ſortez à cheval: attendez le jour. Je ne veux pas attendre moi. Donnez-moi les clefs. (*il frappe*) Antoine.

ANTOINE, *en dedans.*

Qui eſt là?

M. VANDERK fils.

Il a répondu. Antoine.

ANTOINE.

Qui peut frapper ſi matin?

M. VANDERK fils.

Moi.

ANTOINE

Ah! Monſieur, j'y vais.

M. VANDERK fils.

Il ſe leve... Rien de moins extraordinaire; j'ai affaire, moi; je ſors. Je vais à deux pas: quand j'irois plus loin. Mais vous êtes en botines. Mais ce cheval? ce Domeſtique? Eh bien, je vais à deux lieues d'ici; mon pere m'a dit de lui faire une commiſſion. Comme l'eſprit va chercher bien loin les raiſons les plus ſimples. Ah! je ne ſais pas mentir.

SCENE III.

ANTOINE, *son col à la main*, M. VANDERK fils.

ANTOINE

Comment, Monsieur, c'est vous?

M. VANDERK fils.

Oui : donne-moi vîte les clefs de la porte cochére.

ANTOINE

Les clefs?

M. VANDERK fils

Oui.

ANTOINE

Les clefs? mais le Portier doit les avoir.

M. VANDERK fils

Il dit que vous les avez.

ANTOINE

Ah! c'est vrai : hier au soir, je ne m'en ressouvenois pas. Mais à propos, Monsieur votre pere les a.

M. VANDERK fils

Mon pere : hé pourquoi les a t'il?

ANTOINE

Demandez-lui, je n'en sais rien.

M. VANDERK fils

Il ne les a pas ordinairement.

ANTOINE

Mais vous sortez de bonne heure.

M. VANDERK fils

Il faut qu'il ait eu quelques raisons pour prendre ces clefs.

ANTOINE

Peut-être quelque Domestique : ce mariage... Il a appréhendé de l'embarras, des fêtes... des aubades... Il veut se lever le premier : enfin que sais-je?

M. VANDERK fils

Eh bien, mon pauvre Antoine, rens-moi le plus grand... rens-moi un petit service : entre tout doucement, je t'en prie, dans l'appartement de mon pere : il aura mis les clefs sur quelque table, sur quelque chaise; apporte-les moi. Prens garde de le réveiller, je serois au désespoir d'avoir été la cause que son sommeil eût été troublée.

ANTOINE

Que n'y allez-vous?

M. VANDERK fils.

S'il t'entend, tu lui donneras mieux une raison que moi.

ANTOINE, *le doigt en l'air.*

J'y vais : ne sortez pas, ne sortez pas.

M. VANDERK fils.

Où veux-tu que j'aille ?

SCENE IV.

M. VANDERK fils.

J'aurois bien cru qu'il m'auroit fait plus de queſtions, Antoine eſt un bon homme.. Il ſe ſera bien imaginé... Ah, mon pere, mon pere !... il dort... Il ne ſait pas... Ce cabinet, cette maiſon, tout ce qui m'entoure m'eſt plus cher : quitter cela pour toujours, ou pour long-tems; cela fait une peine qui... Ah ! le voilà. Ciel c'eſt mon pere.

SCENE V.

M. VANDERK pere, *en robe de chambre*,

M. VANDERK fils.

M. VANDERK fils.

Ah ! mon pere, que je ſuis fâché : c'eſt la faute d'Antoine : je lui avois dit; mais il aura fait du bruit, il vous aura réveillé.

M. VANDERK pere

Non, je l'étois.

M. VANDERK fils

Vous l'étiez ! Apparemment, mon pere, que l'embarras d'aujourd'hui, & que...

M. VANDERK pere

Vous ne me dites pas bon jour.

M. VANDERK fils

Mon pere, je vous demande pardon, je vous ſouhaite bien le bon jour.

M. VANDERK pere

Vous ſortez de bonne heure.

M. VANDERK fils

Oui, je voulois.

M. VANDERK pere

Il y a des chevaux dans la cour.

M. VANDERK fils

C'eſt pour moi, c'eſt le mien, & celui de mon Domeſtique.

M. VANDERK pere

Eh ! où allez-vous ſi matin ?

M. VANDERK fils

Une fantaiſie d'exercice, je voulois faire le tour du rempart : une idée... un caprice qui m'a pris tout d'un coup ce matin.

M. VANDERK pere

Dès hier vous aviez dit qu'on tînt vos chevaux prêts.

M. VANDERK fils

Non pas abſolument.

M. VANDERK pere

Non, mon fils, vous avez quelque deſſein.

M. VANDERK fils

Quel deſſein voudriez-vous que j'euſſe ?

M. VANDERK pere

Je vous le demande.

M. VANDERK fils

Croyez, mon pere.

M. VANDERK pere

Mon fils, juſqu'à cet inſtant, je n'ai connu en vous ni détour, ni menſonge : ſi ce que vous dites eſt vrai, répetez-le moi, & je vous croirai...... Si ce ſont quelques raiſons, quelques folies de votre âge, de ces niaiſeries qu'un pere peut ſoupçonner, mais ne doit jamais ſavoir ; quelque peine que cela me faſſe ; je n'exige pas une confidence dont nous rougirions l'un & l'autre : voici les clefs, ſortez. . (*Le fils tend la main, & les prend.*) Mais, mon fils, ſi cela pouvoit intéreſſer votre repos, & le mien & celui de votre mere.

M. VANDERK fils

Ah ! mon pere.

M. VANDERK pere

Il n'eſt pas poſſible qu'il y ait rien de déshonorant dans ce que vous allez faire.

M. VANDERK fils

Ah ! bien plutôt.

M. VANDERK pere

Achevez.

M. VANDERK fils

Que me demandez vous ? Ah, mon pere ! vous me l'avez dit hier : vous avez été inſulté ; vous étiez jeune ; vous vous êtes battu ; vous le feriez encore. Ah ! que je ſuis malheureux : je ſens que je vais faire le malheur de votre vie. Non... jamais... Quelle leçon !... Vous pouvez m'en croire : ſi la fatalité...

M. VANDERK pere.

Inſulté.... battu.... Le malheur de ma vie : mon fils, cauſons enſemble, & ne voyez en moi qu'un ami.

M. VANDERK fils

S'il étoit poſſible que j'exigeaſſe de vous un ſerment... Promettez moi que quelque choſe que je vous diſe, votre

bonté

bonté ne me détournera pas de ce que je dois faire.

M. VANDERK pere

Si cela eſt juſte.

M. VANDERK fils

Juſte ou non.

M. VANDERK pere

Ou non?

M. VANDERK fils

Ne vous alarmez pas. Hier au ſoir j'ai eu quelqu'altercation, une diſpute avec un Officier de Cavalerie : nous ſommes ſortis : on nous a ſéparés... Parole aujourd'hui.

M. VANDERK pere, *en s'appuyant ſur le dos d'une chaiſe.*

Ah! mon fils.

M. VANDERK fils

Mon pere, voilà ce que je craignois.

M. VANDERK pere, *avec fermeté.*

Je ſuis bien loin de vous détourner de ce que vous avez à faire, *& douloureuſement*, vous êtes Militaire : & quand on a pris un engagement vis-à-vis du public, on doit le tenir, quoiqu'il en coûte à la raiſon, & même à la nature.

M VANDERK fils

Je n'ai pas beſoin d'exhortation.

M. VANDERK pere

Je le crois, & puis je ſavoir de vous un détail plus étendu de votre querelle, & de ce qui l'a cauſé : enfin de tout ce qui s'eſt paſſé ?

M. VANDERK fils

Ah! comme j'ai fait ce que j'ai pu pour éviter votre préſence.

M. VANDERK pere

Vous fait-elle du chagrin?

M. VANDERK fils

Ah! jamais jamais, je n'en ai eu tant beſoin d'un ami, & ſur-tout de vous.

M. VANDERK pere

Vous avez eu une diſpute.

M. VANDERK fils

L'hiſtoire n'eſt pas longue : la pluie qui eſt ſurvenue hier, m'a forcé d'entrer dans un caffé, j'y jouois une partie d'échecs : j'entends à quelques pas de moi quelqu'un qui parloit avec chaleur : il racontoit, je ne ſais quoi, de ſon pere, d'un marchand, d'un eſcompte, de billets; mais je ſuis certain d'avoir entendu très-diſtinctement : Oui, tous ces Négocians, tous ces Commerçans, ſont des fripons, ſont des miſérables. Je me ſuis retourné, je l'ai regardé : lui ſans nul égard, ſans nulle attention, a répété le même diſcours. Je me ſuis levé, je lui ai dit à l'oreille qu'il n'y avoit qu'un malhonnête homme qui pût tenir de pareils propos. Nous ſommes ſortis; on nous a ſéparés.

M. VANDERK pere

Vous me permettez de vous dire.

M. VANDERK fils.

Ah ! je ſais, mon pere, tous les reproches que vous pouvez me faire : cet Officier pouvoit être dans un inſtant d'humeur : ce qu'il diſoit, pouvoit ne pas me regarder : lorſqu'on dit tout le monde, on ne dit perſonne ; peut-être même ne faiſoit-il que raconter ce qu'on lui avoit dit : & voilà mon chagrin, voilà mon tourment. Mon retour ſur moi même a fait mon ſupplice : il faut que je cherche à égorger un homme qui peut n'avoir pas tort. Je crois cependant qu'il l'a dit, parce que j'étois préſent.

M. VANDERK pere

Vous le déſirez : vous connoît-il ?

M. VANDERK fils

Je ne le connois pas.

M. VANDERK pere

Et vous cherchez querelle ! Je n'ai rien à vous preſcrire.

M. VANDERK fils

Mon pere, ſoyez tranquille.

M. VANDERK pere

Ah ! mon fils, pourquoi n'avez-vous pas penſé que vous aviez un pere ? je penſe ſi ſouvent que j'ai un fils.

M. VANDERK fils

C'eſt parce que j'y penſois.

M. VANDERK pere, *après un profond ſoupir.*

Quelle épée avez-vous là ?

M. VANDERK fils

J'ai mes piſtolets.

M. VANDERK pere

Vos piſtolets, l'arme d'un Gentilhomme eſt ſon épée.

M. VANDERK fils

Il a choiſi.

M. VANDERK pere

Eh ! dans quelle incertitude, dans quelle peine jettez-vous aujourd'hui votre mere & moi !

M. VANDERK fils

J'y avois pourvu.

M. VANDERK pere

Comment ?

M. VANDERK fils

J'avois laiſſé ſur ma table une lettre adreſſée à vous, Victorine vous l'auroit donné.

M VANDERK pere

Eſt-ce que vous vous êtes confié à Victorine ?

M. VANDERK fils

Non ; mais elle devoit reporter quelque choſe ſur ma table, & elle l'auroit vue.

M. VANDERK pere

Eh quelles précautions aviez-vous prises contre la juste rigueur des loix ?

M. VANDERK fils

La fuite.

M. VANDERK pere.

Remontez à votre appartement, apportez-moi cette lettre, je vais écrire pour votre sûreté. Si le Ciel vous conserve. Ah! peut-on l'implorer pour un meurtre, & peut-être pour deux?

M. VANDERK fils

Que je suis malheureux!

M. VANDERK pere

Passez dans la chambre de votre mere : dites-lui... Non, il vaut mieux qu'il y ait douze heures de plus qu'elle ne vous ait vu. Ah Ciel!

SCENE VI.

M. VANDERK pere.

INfortuné, comme on doit peu compter sur le bonheur present : je me suis couché le plus tranquille, le plus heureux des peres, & me voilà. (*Il se met à son sécretaire, & il écrit.*) Antoine, je ne puis avoir trop de confiance. (*Antoine entre.*) Ah ! pourvu que je le revoie. (*il écrit.*) Si son sang couloit pour son Roi ou pour sa patrie ; mais...

SCENE VII.

ANTOINE, M. VANDERK pere.

ANTOINE

QUe voulez vous ?

M. VANDERK pere

Ce que je veux : ah ! qu'il vive.

ANTOINE

Monsieur.

M. VANDERK pere

Je ne t'ai pas entendu entrer.

ANTOINE

Vous m'avez appellé.

M. VANDERK pere

Antoine, je connois ta discrétion, ton affection pour moi & pour mon fils. Il sort pour se battre.

ANTOINE

Contre qui? Je vais.

M. VANDERK pere

Cela est inutile.

ANTOINE

Tout le quartier va le défendre; je vais réveiller.

M. VANDERK pere

Non, ce n'est pas.

ANTOINE

Vous me tueriez plutôt que de...

M. VANDERK pere

Tais-toi, il est encore ici: le voici, laisse nous.

SCENE VIII.

M. VANDERK pere, M. VANDERK fils.

M. VANDERK fils

JE vais vous la lire.

M. VANDERK pere

Non, donnez: & quelle est votre marche, le lieu, l'instant?

M. VANDERK fils

Je n'ai voulu sortir de si bonne heure, que pour ne pas manquer à ma parole: j'ai redouté l'embarras d'aujourd'hui, & de me trouver engagé de façon à ne pouvoir m'échapper. Ah! comme j'aurois voulu retarder d'un jour.

M. VANDERK pere

Eh bien?

M. VANDERK fils

Sur les trois heures après midi: nous nous rencontrerons derriere les petits remparts.

M. VANDERK pere

Et d'ici à trois heures ne pouviez-vous rester?

M. VANDERK fils

Ah! mon pere! imaginez.

M. VANDERK pere

Vous avez raison, je n'y pensois pas. Tenez, voici des lettres pour Calais & pour l'Angleterre; vous aurez des relais. Puissiez-vous en avoir besoin!

M. VANDERK fils

Mon pere.

M. VANDERK pere

Ah! mon fils! on commence à remuer dans la maison. Adieu.

M. VANDERK fils.

Adieu, mon pere, embraſſez pour moi...

Son pere le repouſſe avec tendreſſe, & ne l'embraſſe pas. Le fils fait quelques pas pour ſortir, il ſe retourne, & tend les bras à ſon pere, qui lui fait ſigne de partir.

SCENE IX.

M. VANDERK pere.

AH! mon fils! fouler aux pieds la raiſon, la nature & les loix. Préjugé funeſte! Abus cruel du point d'honneur, tu ne pouvois avoir pris naiſſance que dans les tems les plus barbares : tu ne pouvois ſubſiſter qu'au milieu d'une nation vaine & pleine d'elle-même, qu'au milieu d'un peuple dont chaque particulier compte ſa perſonne pour tout, & ſa patrie & ſa famille pour rien. Et vous, loix ſages, mais inſuffiſantes, vous avez déſiré mettre un frein à l'honneur; vous avez ennobli l'échafaud; votre ſévérité a ſervi à froiſſer le cœur d'un honnête homme entre l'infamie & le ſupplice. Ah! mon fils!

SCENE X.

M. VANDERK pere, ANTOINE.

ANTOINE

VOus l'avez laiſſé partir.

M. VANDERK pere

Que rien ne tranſpire ici.

ANTOINE

Il eſt déjà jour chez Madame; & s'il alloit chez elle...

M. VANDERK pere

Il eſt parti. Ah, ciel! viens, ſuis-moi, je vais m'habiller.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

VICTORINE.

JE le cherche par-tout: qu'eſt-il devenu? Cela me paſſe. Il ne ſera jamais prêt. Il n'eſt pas habillé. Ah, que je ſuis fâchée de m'être embarraſſée de ſa montre! Je l'ai vu toute la nuit qui me diſoit qu'à moi, qu'à moi, qu'à moi: il eſt ſorti de bien bonne heure, & à cheval; mais ſi c'étoit cette diſpute, & s'il étoit vrai qu'il fût allé... Ah! j'ai un preſſentiment: mais que riſque je d'en parler? j'en vais parler à Monſieur. Je parierois que c'eſt ce Domeſtique qui s'eſt endormi hier au ſoir, il avoit une mauvaiſe phyſionomie, il lui aura donné un rendez-vous. Ah!

SCENE II.

VICTORINE, VANDERK pere.

VICTORINE

MOnſieur, on eſt bien inquiet. Madame ſa Marquiſe dit: Mon neveu eſt-il habillé? qu'on l'avertiſſe. Eſt-il prêt? Pourquoi ne vient-il pas?

M. VANDERK pere

Mon fils?

VICTORINE

Oui, je l'ai demandé, je l'ai fait chercher: je ne ſais s'il eſt ſorti, ou s'il n'eſt pas ſorti; mais je ne l'ai pas trouvé.

M. VANDERK pere

Il eſt ſorti.

VICTORINE

Vous ſavez donc, Monſieur, qu'il eſt dehors.

M. VANDERK pere

Oui, je le ſais. Voyez ſi tout le monde eſt prêt: pour moi, je le ſuis. Où eſt votre pere?

VICTORINE, *fait un pas & revient.*

Avez-vous vu, Monſieur, hier un Domeſtique qui vouloit parler à vous ou à M. votre fils.

M. VANDERK pere

Un Domestique? c'étoit à moi; j'ai donné parole à son Maître aujourd'hui, vous faites bien de m'en faire ressouvenir.

VICTORINE, *à part.*

Il faut que ce ne soit pas cela, tant mieux, puisque Monsieur sait où il est.

M. VANDERK pere

Voyez donc où est votre pere.

VICTORINE

J'y cours.

SCENE III.

M. VANDERK pere.

AU milieu de la joie la plus légitime... Antoine ne vient point... Je voyois devant moi toutes les miseres humaines... Je m'y tenois préparé. La mort même... Mais ceci... Hé, que dire!... Ah! ciel...

SCENE IV.

M. VANDERK pere, LA TANTE.

M. VANDERK pere

HE bien, ma sœur, puis-je enfin me livrer au plaisir de vous revoir?

LA TANTE

Mon frere, je suis très en colére; vous gronderez après, si vous voulez.

M. VANDERK pere

J'ai tout lieu d'être fâché contre vous.

LA TANTE

Et moi contre votre fils.

M. VANDERK pere

J'ai cru que les droits du sang n'admettoient point de ces ménagemens, & qu'un frere...

LA TANTE

Et moi, qu'une Sœur comme moi mérite de certains égards.

M. VANDERK pere

Quoi! vous auroit-on manqué en quelque chose?

LA TANTE

Oui, sans doute.

M. VANDERK pere

Qui?

LA TANTE

Votre fils.

M. VANDERK pere

Mon fils! Eh quand peut-il vous avoir désobligée?

LE GENDRE

A l'inſtant.

M. VENDERK pere

A l'inſtant!

LA TANTE

Oui, mon frere, à l'inſtant: il eſt bien ſingulier que mon neveu qui doit me donner la main aujourd'hui, ne ſoit pas ici, & qu'il ſorte.

M. VANDERK pere

Il eſt ſorti pour une affaire indiſpenſable.

LA TANTE

Indiſpenſable, indiſpenſable, votre ſang froid me tue: il faut me le trouver mort ou vif; c'eſt lui qui me donne la main.

M. VANDERK pere

Je compte vous la donner s'il le faut.

LA TANTE

Vous? Au reſte je le veux bien, vous me ferez honneur. Oh! ça, mon frere, parlons raiſon; il n'y a point de choſes que je n'aye imaginé pour mon neveu, quoiqu'il ſoit malhonnête à lui d'être ſorti. Il y a près mon château ou plutôt près du vôtre, & je vous en rends graces; il y a un certain fief qui a été enlevé à la famille en 1575, mais il n'eſt par rachetable.

M. VANDERK pere

Soit.

LA TANTE

C'eſt un abus; mais c'eſt fâcheux.

M. VANDERK pere

Cela peut être: allons rejoindre...

LA TANTE

Nous avons le tems, il faut répeindre les vitraux de la Chapelle; cela vous étonne.

M. VANDERK pere

Nous parlerons de cela.

LA TANTE

C'eſt que les armoires ſont écartelées d'Arragon, & que le lambel...

M. VANDERK pere

Ma ſœur, vous ne partez pas aujourd'hui.

LA TANTE

Non, je vous aſſure.

M. VANDERK pere

Hé bien, nous en parlerons demain.

LA

LA TANTE

C'eſt que cette nuit j'ai arrangé pour votre fils, j'ai arrangé des choſes étonnantes : il eſt aimable, il eſt aimable. Nous avons dans la province la plus riche héritiére; c'eſt une Gramont Bailliere de la Tour d'Agor, vous ſavez ce que c'eſt, elle eſt même parente de votre femme; votre fils l'épouſe, j'en fais mon affaire : vous ne paroîtrez pas, vous, je le propoſe, je le marie, il ira à l'armée, & moi je reſte avec ſa femme, avec ma niéce, & j'éleve ſes enfans.

M. VANDERK pere

Eh! ma ſœur.

LA TANTE

Ce ſont les vôtres, mon frere.

M. VANDERK pere

Entrons dans le ſallon, ſans doute on nous y attend.

SCENE V.

Les mêmes, ANTOINE.

M. VANDERK pere, *à Antoine qui entre.*

ANtoine reſte ici.

LA TANTE, *en s'en allant.*

Je vois qu'il eſt heureux, mais très-heureux pour mon neveu que je ſois venue ici. Vons, mon frere, vous avez perdu toute idée de nobleſſe, de grandeur; le commerce rétrécit l'ame, mon frere. Ce cher enfant! ce cher enfant! Mais c'eſt que je l'aime de tout mon cœur.

SCENE VI.

ANTOINE, *ſeul.*

ANTOINE

OUi, ma réſolution eſt priſe : comment? Un miſérable, un drôle...



SCENE VII.

VICTORINE, ANTOINE.

ANTOINE

QU'eſt-ce que tu demandes?

VICTORINE

J'entrois.

ANTOINE

Je n'aime pas tout cela, toujours ſur mes talons; c'eſt bien étonnant, la curioſité, la curioſité. Mademoiſelle, voilà peut-être le dernier conſeil que je vous donnerai de ma vie: mais la curioſité dans une fille ne peut que la tourner à mal.

VICTORINE

Eh! mais je venois vous dire.

ANTOINE

Vas-t'en, vas-t'en, écoute, ſois ſage, & vis toujours honnêtement, & tu ne pourras manquer.

VICTORINE, *à part.*

Qu'eſt-ce que cela veut dire?

SCENE VIII.

Les mêmes, M. VANDERK pere.

M. VANDERK pere

SOrtez, Victorine, laiſſez-nous, & fermez la porte.

SCENE IX.

M. VANDERK pere, ANTOINE.

M. VANDERK pere

AVez-vous dit au Chirurgien de ne pas s'éloigner?

ANTOINE

Non.

M. VANDERK pere

Non!

ANTOINE

Non, non...

M. VANDERK pere

Pourquoi ?

ANTOINE

Pourquoi ? C'eſt que Monſieur votre fils ne ſe battra pas.

M. VANDERK pere

Qu'eſt-ce que cela veut dire ?

ANTOINE

Monſieur, Monſieur, un Gentilhomme, un Militaire, un Diable, fût-ce un Capitaine de Vaiſſeau de Roi ; c'eſt ce qu'on voudra : mais il ne ſe battra pas, vous dis-je, ce ne peut être qu'un mal-honnête homme, un aſſaſſin, il lui a cherché querelle : il croit le tuer, il ne le tuera pas.

M. VANDERK pere

Antoine.

ANTOINE

Non, Monſieur, il ne le tuera pas, j'y ai regardé... je ſais par où il doit venir, je l'attendrai, je l'attaquerai, il m'attaquera, je le tuerai, ou il me tuera ; s'il me tue, il ſera plus embarraſſé que moi ; ſi je le tue, Monſieur, je vous recommande ma fille. Au reſte je n'ai pas beſoin de vous la recommander.

M. VANDERK pere

Antoine, ce que vous dites eſt inutile, & jamais...

ANTOINE

Vos piſtolets, vos piſtolets ; vous m'avez-vu, vous m'avez vu ſur ce Vaiſſeau, il y a long-tems. Qu'importe ? en fait de valeur, il ne faut qu'être homme, & des armes.

M. VANDERK pere

Eh ! mais Antoine.

ANTOINE

Monſieur, ah, mon cher Maître, un jeune homme d'une auſſi belle eſpérance ; ma fille me l'avoit dit, & l'embarras d'aujourd'hui, & la noce & tout ce monde : à l'inſtant même... les clefs du magaſin. Je les emportois, (*il remet les clefs ſur une table.*) Ah, j'en deviendrai fou ! ah, Dieux !

M. VANDERK pere

Il me briſe le cœur : écoutez-moi, je vous dis de m'écouter.

ANTOINE

Monſieur.

M. VANDERK pere

Croyez-vous que je n'aime pas mon fils plus que vous l'aimez ?

ANTOINE

Et c'eſt à cauſe de cela, vous en mourrez.

M. VANDERK pere

Non.

ANTOINE

Ah, Ciel !

M. VANDERK pere

Antoine, vous manquez de raiſon, je ne vous conçois pas aujourd'hui : écoutez-moi.

ANTOINE

Monſieur.

M. VANDERK pere

Ecoutez-moi, vous dis-je, rappellez toute votre préſence d'eſprit, j'en ai beſoin ; écoutez avec attention ce que je vais vous confier. On peut venir à l'inſtant, & je ne pourrois plus vous parler... Crois-tu, mon pauvre Antoine ; crois-tu, mon vieux camarade, que je ſois inſenſible ? N'eſt-ce pas mon fils ? n'eſt-ce pas lui qui fonde dans l'avenir tout le bonheur de ma vieilleſſe ? Et ma femme... ah ! quel chagrin ! ſa ſanté foible ; mais c'eſt ſans remede, le préjugé qui afflige notre nation rend ſon malheur inévitable.

ANTOINE

Eh ! ne pouviez-vous accommoder cette affaire ?

M. VANDERK pere

L'accommoder ! Tu ne connoîs pas toutes les entraves de l'honneur : où trouver ſon adverſaire ? où le rencontrer à préſent ? Eſt-ce ſur le champ de bataille que de pareilles affaires s'accommodent ? Hé n'eſt-il pas contre les mœurs & contre les loix que je paroiſſe en être inſtruit ?... Et ſi mon fils eût héſité, s'il eût molli, ſi cette cruelle affaire s'étoit accommodée, combien s'en préparoit-il dans l'avenir ! Il n'eſt point de demi-brave, il n'eſt point de petit homme qui ne cherchât à le tâter, il lui faudroit dix affaires heureuſes pour faire oublier celle-ci. Elle eſt affreuſe dans tous ſes points ; car il a tort.

ANTOINE

Il a tort !

M. VANDERK pere

Une étourderie !

ANTOINE

Une étourderie !

M. VANDERK pere

Oui. Mais ne perdons pas le tems en vaines diſcuſſions, Antoine.

ANTOINE

Monſieur.

M. VANDERK pere

Exécutez de point en point ce que je vais vous dire.

ANTOINE

Oui, Monſieur.

M. VANDERK pere

Ne paſſez mes ordres en aucune maniére, ſongez qu'il

y va de l'honneur de mon fils & du mien : c'eſt vous dire tout.

ANTOINE

Ah, Ciel!

M. VANDERK pere

Je ne peux me confier qu'à vous, & je me fie à votre âge, à votre expérience; & je peux dire, à votre amitié. Rendez-vous au lieu où ils doivent ſe rencontrer : déguiſez vous de façon à n'être pas reconnu ; tenez-vous-en le plus loin que vous pourrez : ne ſoyez, s'il eſt poſſible, reconnu en aucune maniére. Si mon fils a le bonheur cruel de tuer ſon adverſaire, montrez-vous alors, il ſera agité, il ſera égaré, il verra mal, voyez pour lui, portez ſur lui toute votre attention; veillez à ſa fuite, donnez-lui votre cheval, faites ce qu'il vous dira, faites ce que la prudence vous conſeillera. Lui parti, portez ſur le champ tous vos ſoins à ſon rival, s'il reſpire encore, emparez-vous de ſes derniers momens, donnez-lui tous les ſecours qu'exige l'humanité, expiez autant qu'il eſt en vous le crime auquel je participe, puiſque... puiſque... Cruel honheur!... Mais, Antoine, ſi le Ciel me punit autant que je dois l'être, s'il diſpoſe de mon fils; je ſuis pere, & je crains mes premiers mouvemens : je ſuis pere, & cette fête, cette nôce... ma femme... ſa ſanté... moi-même... alors tu accouras : mon fils a ſon Domeſtique, tu accouras ; mais comme ta préſence m'en diroit trop, ai cette attention, écoute bien, ai-la pour moi ; le t'en ſupplie, tu frapperas trois coups à la porte de la baſſe-cour, trois coups diſtinctement, & tu te rendras ici, ici dedans, dans ce cabinet : tu ne parleras à perſonne, mes chevaux ſeront mis, nous y courons.

ANTOINE

Mais, Monſieur.

M. VANDERK pere

Voici quelqu'un, & c'eſt ſa mere.

SCENE X.

M. VANDERK pere, Mde. VANDERK, ANTOINE.

Mde. VANDERK

AH! mon cher ami, tout le monde eſt prêt : voici vos gants, Antoine. Eh! comme te voilà fait? Tu aurois bien dû te mettre en noir, te faire beau le jour du mariage de ma fille. Je ne te pardonne pas cela

ANTOINE

C'eſt que.... Madame.... Je vais en affaire. Oui, oui... Madame.

M. VANDERK pere

Allez, allez, Antoine; faites ce que je vous ai dit.

ANTOINE

Oui, Monſieur.

Mde. VANDERK

Antoine.

ANTOINE

Madame.

Mde. VANDERK

Si tu trouves mon fils, ah je t'en prie, dis-lui qu'il ne tarde point.

M. VANDERK pere

Allez, Antoine, allez. (*Antoine & M. Vanderk ſe regardent. Antoine ſort.*)

SCENE XI.

M. & Mde. VANDERK.

Mde. VANDERK.

ANtoine a l'air bien effarouché.

M. VANDERK pere

Tout ceci l'échauffe & le dérange.

Mde. VANDERK

Ah! mon ami, faites-moi compliment; il y a plus de deux ans que je ne me ſuis ſi bien portée... Ma fille... mon gendre, toute cette famille eſt ſi reſpectable, ſi honnête, la bonne robe eſt ſage comme les loix : mais, mon ami, j'ai un reproche à vous faire, & votre ſœur a raiſon, vous donnez aujourd'hui de l'occupation à votre fils, vous l'envoyez je ne ſais en quel endroit; au reſte, vous le ſavez : il faut cependant que ce ſoit très-loin, car je ſuis sûre qu'il ne s'eſt point amuſé : lorſqu'il va revenir, il ne pourra nous rejoindre. Victorine a dit à ma fille qu'il n'étoit point habillé, & qu'il étoit monté à cheval.

M. VANDERK pere, *lui prenant la main affectueuſement.*

Laiſſez-moi reſpirer, & permettez-moi de ne penſer qu'à votre ſatisfaction, votre ſanté me fait le plus grand plaiſir : nous avons tellement beſoin de nos forces, l'adverſité eſt ſi près de nous. La plus grande félicité eſt ſi pee ſtable, ſi peu... Ne faiſons point attendre, on doit nous trouver de moins dans la compagnie. La voici.

SCENE XII.

Les mêmes, SOPHIE, LE GENDRE, LA TANTE, *& un grouppe de compagnie des femmes & d'hommes, plus d'hommes de robes que d'autres.*

M. VANDERK pere

ALlons, belle jeunesse. Madame, nous avons été ainsi. Puissiez-vous mes enfans, voir un pareil jour, (*àpart.*) & plus beau que celui-ci!

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

VICTORINE, *sé tournant vers la colisse d'où elle sort.*

M. Antoine, M. Antoine, M. Antoine. Le Maître-d'Hôtel, les Gens, les Ccmmis, tout le modde demande M. Antoine. Il faut que j'aie la peine de tout. Mon pere est bien étonnant : je le cherche par-tout ; je ne le trouve nulle part. Jamais ici il n'y a eu tant de monde, & jamais... Eh quoi !... hain... Antoine, Antoine. Hé bien, qu'ils appellent. Cette cérémonie que je croyois si gaie, grands Dieux, comme elle est triste ! Mais lui, ne s'être pas trouvé au mariage de sa sœur ; & d'un autre côté... ssiau mon pere avec ses raisons, sois sage, & tu ne pourras manquer... Où est-il allé (Je...



SCENE II.

VICTORINE, M. DESPARVILLES.

M. DESPARVILLES

MAdemoiſelle, puis-je entrer?

VICTORINE

Monſieur, vous êtes ſans doute de la nôce. Entrez le ſallon.

M. DESPARVILLES

Je n'en ſuis pas, Mademoiſelle, je n'en ſuis pas.

VICTORINE

Ah! Monſieur, ſi vous n'en êtes pas, pour quelle raiſon?...

M. DESPARVILLES

Je viens pour parler à Monſieur Vanderk.

VICTORINE

Lequel?

M. DESPARVILLES

Mais... le Négociant. Eſt-ce qu'il y a deux Négocians de ce nom-là? C'eſt celui qui demeure ici.

VICTORINE

Ah! Monſieur, quel embarras! Je vous aſſure que je ne ſais comment Monſieur pourra vous parler au milieu de tout ceci; & même on ſeroit à table, ſi on n'attendoit pas quelqu'un qui ſe fait bien attendre.

M. DESPARVILLES

Mademoiſelle, M. Vanderk m'a donné parole ici aujourd'hui à cette heure.

VICTORINE

Il ne ſavoit donc pas l'embarras...

M. DESPARVILLES

Il ne ſavoit pas, il ne ſavoit pas: c'eſt hier au ſoir qu'il me l'a fait dire.

VICTORINE

J'y vais donc. Si je peux l'aborder; car il répond à l'un, il répond à l'autre. Je dirai... Qu'eſt-ce que je dirai?

M. DESPARVILLES

Dites que c'eſt quelqu'un qui voudroit lui parler; que c'eſt quelqu'un à qui il a donné parole à cette heure-ci, ſur une Lettre qu'il en a reçue. Ajoutez que... Non... dites-lui ſeulement cela.

VICTORINE

J'y vais. Quelqu'un!... Mais, Monſieur, permettez-moi de vous demander votre nom.

M. DES.

M. DESPARVILLE

Il le ſait bien peu. Dites, au reſte, que c'eſt M. Deſparvilles; que c'eſt le Maître d'un Domeſtique.

VICTORINE

Ah! je ſais, un homme qui avoit un viſage... qui avoit un air... Hier au ſoir. J'y vais, j'y vais.

SCENE III.

M. DESPARVILLE, *ſeul.*

QUe de raiſons! parbleu ces choſes là ſont bien faites pour moi. Il faut que cet homme marie juſtement ſa fille aujourd'hui, le jour, le même jour que j'ai à lui parler; c'eſt fait exprès. Oui, c'eſt fait exprès pour moi. Ces choſes-là n'arrivent qu'à moi! Peſte ſoit des enfans. Je ne veux plus m'embarraſſer de rien. Je vais me retirer dans ma Province. Mais mon pere, mon pere... mais mon fils, vas te promener, j'ai fait mon tems, fais le tien. Ah! c'eſt apparemment notre homme. Encore un refus que je vais eſſuyer.

SCENE IV.

M. VANDERK pere, M. DESPARVILLE, *Officier décoré de l'Ordre du mérite.*

M. DESPARVILLE

MOnſieur, Monſieur, je ſuis fâché de vous déranger. Je ſais tout ce qui vous arrive. Vous mariez votre fille: vous êtes à l'inſtant en compagnie: mais un mot, un ſeul mot.

M. VANDERK pere

Et moi, Monſieur, je ſuis fâché de ne vous avoir pas donné une heure plus prompte. On vous a peut être fait attendre. J'avois dit à quatre heures, & il eſt trois heures ſeize minutes. Monſieur, aſſeyez-vous.

M. DESPARVILLE

Non, parlons debout, j'aurai bien-tôt dit, Monſieur, je crois que le diable eſt après moi. J'ai, depuis quelques tems, beſoin d'argent, & encore plus depuis hier, pour la circonſtance la plus preſſante, & que je ne peux pas dire. J'ai une lettre de change, bonne, excellente: c'eſt comme diſent vos Marchands, c'eſt de l'or en barre mais elle ſera payée quand? Je n'en ſais rien: ils on

des usages, des usances, des termes que je ne comprends pas. J'ai été chez plusieurs de vos Confreres; des Juifs, des Arabes, pardonnez moi le terme, oui, des Arabes. Ils m'ont demandé des remises considérables; parce qu'ils voient que j'en ai besoin. D'autres m'ont refusé tout net. Devineriez-vous pourquoi un homme hier m'a refusé?

M. VANDERK pere

Non, Monsieur.

M. DESPARVILLE

Parce ce que ruban-là est bleu; & parce qu'il n'est pas rouge. Vous ne pensez pas de même peut-être?

M. VANDERK pere

Monsieur, les honnêtes gens n'ont besoin que de la probité de leurs semblables, & non de leurs opinions.

M. DESPARVILLE

Ce que vous me dites est juste: & l'univers ne seroit qu'une famille, si tout le monde pensoit comme vous. Mais que je ne vous retarde point. Pouvez-vous m'avancer le payement de ma lettre de change, ou ne le pouvez vous pas?

M. VANDERK pere

Puis-je la voir?

M. DESPARVILLE

La voilà... [*Pendant que M. Vanderk lit.*] Je payerai tout ce qu'il faudra. Je sais qu'il y a des droits. Faut-il le quart? faut-il... j'ai besoin d'argent.

M. VANDERK pere, *il sonne.*

Monsieur, je vais vous la faire payer.

M. DESPARVILLE

A l'instant?

M. VANDERK pere

Oui, Monsieur.

M. DESPARVILLE

A l'instant! prenez, Monsieur. Ah, quel service vous me rendez! Prenez, prenez, Monsieur.

(*Le Domestique entre.*)

M. VANDERK pere

Allez à ma caisse, apportez le montant de cette lettre 2400 livres.

M. DESPARVILLE

Faites retenir, Monsieur, le compte, la compte, le...

M. VANDERK pere

Non, Monsieur, je ne prends point d'escompte, ce n'est pas mon commerce, & je vous l'avoue avec plaisir: ce service ne me coute rien. Votre lettre vient de Cadix; elle est pour moi une rescription, elle devient pour moi de l'argent comptant.

M. DESPARVILLE

Monsieur, voilà de l'honnêteté, voilà de l'honnêteté;

vous ne savez pas toute l'étendue du service que vous me rendez.

M. VANDERK pere

Je souhaite qu'il soit considérable.

M. DESPARVILLE

Ah! Monsieur! Monsieur, que vous êtes heureux! vous n'avez qu'une fille?

M. VANDERK pere

J'espére que j'ai un fils.

M. DESPARVILLE

Un fils! mais il est sûrement dans le commerce, dans un état tranquille; mais le mien, le mien est dans le service: à l'instant que je vous parle, n'est-il pas occupé à se battre?

M. VANDERK pere

A se battre!

M. DESPARVILLE

Oui, Monsieur, à se battre: un autre jeune homme dans un caffé, un petit brutal lui a cherché querelle, je ne sais pourquoi, je ne sais comment, il ne le sait pas lui-même.

M. VANDERK pere

Que je vous plains, & qu'il est à craindre!

M. DESPARVILLE

A craindre! je ne crains rien; mon fils est brave, il tient de moi, & adroit, adroit: à ving pas il couperoit une balle en deux sur une lame de couteau, mais il faut qu'il s'enfuye, c'est le diable, c'est une mauvaise affaire, vous entendez bien, vous entendez bien: je me fie à vous, vous m'avez gagné l'ame.

M VANDERK pere

Monsieur, je suis flatté de votre... [*Pan. On frappe un coup à la porte.*] Je suis flatté de ce que,.. [*Pan, un second coup.*]

M, DESPARVILLE

Ce n'est rien, c'est qu'on frappe chez vous.

M. VANDERK pere

(*Pan, un troisieme coup.*)

Ah, Monsieur! tous les peres ne sont pas malheureux.

M. DESPARVILLE

Vous ne vous trouvez pas indisposé?

M. VANDERK pere

Non, Monsieur. [*Le Domestique entre avec les 2400 l.*] Ah, voilà votre somme: partez, Monsieur, vous n'avez pas de tems à perdre.

M, DESPARVILLE

Ah, Monsieur, que je vous suis obligé! (*Il fait quelques pas, & revient.*) Monsieur, au service que vous me rendez, pourriez-vous en ajouter un second? Auriez-vous de l'or? c'est que je vais donner à mon fils...

M. VANDERK pere

Oui, Monſieur.

M. DESPARVILLE

Avant que j'aie pu raſſembler quelques louis, je peux perdre un tems infini.

M. VANDERK pere, *au Domeſtique.*

Retirez les deux ſacs de 1200 liv. Voici, Monſieur, quatre rouleaux de vingt-cinq louis chacun; ils ſont cachetés & comptez exactement.

M. DESPARVILLE

Ah! Monſieur, que vous m'obligez.

M. VANDERK pere

Partez, Monſieur, permettez-moi de ne pas vous reconduire.

M. DESPARVILLE

Reſtez, reſtez, Monſieur, je vous en prie. Vous avez affaire! Ah, le brave homme! ah, l'honnête homme. Monſieur, mon ſang eſt à vous: reſtez, reſtez, reſtez, je vous en ſupplie. Ah, l'honnête homme!

SCENE V.

M. VANDERK pere.

MOn fils eſt mort... je l'ai vu là... & je ne l'ai pas embraſſé... O Ciel! Antoine tarde bien. Que de peine ſa naiſſance me préparoit! Que de chagrin ſa mere!...

SCENE VI.

M. VANDERK pere, DES MUSICIENS, *des Crocheteurs chargés de baſſes, de contrebaſſes.*

L'UN DES MUSICIENS

MOnſieur, eſt-ce ici?

M. VANDERK pere

Que voulez-vous? Ah, Ciel! (*Il les regarde en frémiſſant, & ſe renverſe dans ſon fauteuil.*)

LE MUSICIEN

C'eſt qu'on nous dit de mettre ici nos inſtrumens, & nous allons.

SCENE VII.

ANTOINE, *Les Acteurs précédens.*

ANTOINE, *entre, les prend, les pousse, les chasse avec fureur.*

HÉ, mettez votre musique à tous les diables? Est-ce que la maison n'est pas assez grande?

LE MUSICIEN

Nous allons... nous allons.

SCENE VIII.

ANTOINE, M. VANDERK pere.

M. VANDERK pere

HE bien!

ANTOINE

Ah, mon maître, tous deux; j'étois très-loin; mais j'ai vu, j'ai vu. Ah, Monsieur.

M. VANDERK pere

Mon fils.

ANTOINE

Oui, ils se sont approchés à bride abbatue. L'Officier a tiré, votre fils ensuite, l'Officier est tombé d'abord, il est tombé le premier. Après cela, Monsieur, ah! mon cher maître, les chevaux se sont séparés, je suis couru.. je...

M. VANDERK pere

Voyez si mes chevaux sont mis, faites approcher par la porte de derriére, venez m'avertir, courons-y, peut-être n'est-t'il que blessé.

SCENE IX.

Les Acteurs précédens, VICTORINE.

ANTOINE

MOrt, mort: j'ai vu sauter son chapeau, mort.

VICTORINE

Mort. Son chapeau. Le chapeau, de qui donc? Mort! ah, Monsieur!

M. VANDERK pere

Que demandez-vous?

ANTOINE

Qu'eſt-ce que tu demandes ? Sors d'ici tout à l'heure.

M. VANDERK pere

Laiſſez-là. Allez, Antoine, faites ce que je vous dis. Que voulez-vous, Victorine ?

SCENE X.

MM. VANDERK pere & fils, M. DESPARVILLE pere & fils, VICTORINE.

M. VANDERK pere

AH ! Meſſieurs, qu'il eſt difficile de paſſer d'un grand chagrin à une grande joie !

VICTORINE, *ſe ſaiſit du chapeau du fils.*

Ah, Ciel ! ah, Monſieur !

M. VANDERK fils

Quoi donc, Victorine ?

VICTORINE

Votre chapeau eſt percé d'une balle !

M. DESPARVILLE fils

D'une balle ! ah ! mon ami. [*Ils s'embraſſent.*]

M. VANDERK pere

Meſſieurs, j'entends du bruit. Nous allons nous mettre à table, faites-moi l'honneur d'être de la nôce. Que rien ne tranſpire ici : cela troubleroit la fête. Après ce qui s'eſt paſſé, Monſieur, vous ne pouvez être que le plus grand ami, ou le plus grand ennemi de mon fils ; & vous n'avez pas la liberté du choix.

M. DESPARVILLE fils, *baiſe la main de M. Vanderk.*

Ah, Monſieur !

M. DESPARVILLE

Bien, bien, mon fils ; ce que vous faites là eſt bien.

VICTORINE

Qu'à moi, qu'à moi : ah cruel !

M. VANDERK fils

Que je ſuis aiſe de te revoir, ma chere Victorine.

M. VANDERK pere

Victorine, retirez-vous.

SCENE XI.

Mde VANDERK, SOPHIE, LEGENDRE, *& Les Acteurs précédens.*

Mde. VANDERK

AH ! te voilà, mon fils. Mon cher ami, peut-on faire ſervir ? Il eſt tard.

M. VANDERK pere

Ces Messieurs veulent bien rester. Voici, Messieurs, ma femme, mon gendre, & ma fille que je vous présente.

M. DESPARVILLES.

Quel bonheur mérite une telle famille!

SCENE XII.

LA TANTE, *& les Acteurs précédens.*

LA TANTE

On dit que mon neveu est arrivé. Hé! te voilà mon cher enfant.

M. VANDERK pere

Madame, vous demandiez des Militaires, en voilà: Aidez-moi à les retenir.

LA TANTE

Hé! c'est le vieux Baron d'Esparville.

M. DESPARVILLE pere

Hé! c'est vous, Madame la Marquise: je vous croyois en Berri.

LA TANTE

Que faites-vous ici?

M. DESPARVILLE pere

Vous êtes, Madame, chez le plus brave homme, le plus, le plus...

M. VANDERK pere

Monsieur, Monsieur, passons dans le sallon, vous y renouerez connoissance. Ah! Messieurs, ah! mes enfans, je suis dans l'yvresse de la plus grande joie. Madame, voilà notre fils.

[*Il l'embrasse; le fils embrasse sa mere.*]

SCENE XIII. & dernière.

ANTOINE, *& les Acteurs précédens.*

ANTOINE

Le carosse est avancé, Monsieur, &... Ah, ciel, ah, Dieux! ah, Monsieur!

Mde. VANDERK

Hé bien, hé bien, Antoine! hé!... mais la tête lui tourne aujourd'hui.

LA TANTE

Cet homme eſt fou.

[*Victorine court à ſon père, lui met la main ſur la bouche, & l'embraſſe.*]

M. VANDERK pere

Paix, Antoine. Voyez à nous faire ſervir.

ANTOINE

Je ne ſai ſi c'eſt un rêve. Ah, quel bonheur ! il falloit que je fuſſe aveugle... Ah ! jeunes gens, jeunes gens, ne penſerez-vous jamais que l'étourderie même la plus pardonnable peut faire le malheur de tout ce qui vous entoure?

FIN.